

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

RESUME DU DEBAT DU 19 JANVIER

Préambule

Ce résumé est fait à partir de notes manuscrites. Il n'entend pas reprendre le mot à mot des interventions, mais conserve le style parlé. Il est évident que nous ne nous sommes pas permis de censurer une quelconque observation. Les intervenant-e-s, désigné-e-s ici, oratrices et orateurs exceptés, par leurs initiales, sont priés d'excuser les inévitables lacunes ou obscurités, pire les éventuels contre-sens. Dans la mesure du possible, le groupe de travail de solidaritéS responsable de l'organisation de cette journée accueillera avant publication définitive les demandes expresses de rectification des orateurs interpellés, à qui nous aurons transmis le brouillon du présent résumé.

Déroulement du débat

Modéré par Maie-Eve Tejedor, le débat a procédé en donnant la parole à tour de rôle aux participant-e-s de la matinée s'inscrivant puis aux oratrices et orateurs interpellés.

HS

Je trouve la journée et ce qui se passe ici bien intéressant. Tout le monde s'accorde à reconnaître que la gauche est en crise. Une alliance anticapitaliste est nécessaire. Ce que j'ai entendu me donne envie de continuer à nous parler. Comment le faire ? Les formations interpellées ici vont-elles par exemple nous inviter à participer à leurs congrès ? Il faut continuer, mais j'aimerais savoir comment.

DL

Question à l'UBS et aux squatters. Comment faites-vous pour vous élargir ?

YP

Il n'y a pas d'analyse sérieuse du mouvement des squatters et de la crise de l'habitat et du logement. Quand on pense à l'extension et l'impact dans les années 80 des milliers d'habitants regroupés dans la Fédération des Habitants de Quartier, on est interloqué de la dégradation inouïe du rapport de forces. Il faut relancer ces mouvements de quartier.

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

CT

Le réformisme tire son origine de la protestation contre les excès, les exagérations du capitalisme. Il cherche des solutions à l'intérieur de ce système, ce qui a conduit au dévoiement et à l'instrumentalisation de ce qui était à l'origine un mouvement de masse.

Je suis étonné du manque d'analyse et d'autocritique des partis officiels, PS et Verts, représentés ici. Pas une seule fois le mot de capitalisme n'a été prononcé alors qu'on sait parfaitement que c'est le mode de production capitaliste qui est la cause de la croissance des inégalités que l'on dénonce et que ces inégalités croissent malgré le fait que la quantité de richesses produites n'a jamais été aussi abondante. Il faudrait tout de même que la gauche soit plus modeste et reconnaisse ici son échec.

On est en manque de projet et de direction de lutte. Aux débuts du mouvement ouvrier, même quand l'objectif des luttes, le socialisme, n'était pas vraiment défini, ces luttes avaient un but et on allait dans une direction. Aujourd'hui les réformistes ne font que répéter « il n'y pas d'autre voie ». Ils devraient au moins tenter de le démontrer.

Quand aux deux autres mouvements qui se réclament disons d'une rupture avec le système, ils oublient que la systémique domine les individus et que les dirigeants sont eux-mêmes dirigés. Et c'est catastrophique. La catastrophe, comme l'a vu Hannah Arendt lorsqu'elle a analysé l'attitude d'Eichmann, est là. Les travailleurs ne se laisseront plus faire par de tels dirigeants et conduire vers un but non défini sans savoir comment. Cela ne fait qu'aboutir à gérer alternativement la même société capitaliste.

Le débat devrait partir de ces constats.

FH

Je viens de Lausanne. Journaliste pendant 5 ans j'ai quitté ce métier pour l'enseignement par déception sur les conditions de production des informations. J'ai gagné en qualité de vie et des rapports humains. La passivité des dominés s'explique par l'atomisation sociale croissante. Elle ne sera pas contrebalancée par le chacun derrière son blog. Il faut être plus généreux et plus modeste, encourager comme vous l'avez fait les lieux où on peut discuter et réfléchir, se donner du courage, créer des « lieux de parole ». Il faut préférer les coups de fil aux mails.

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

AB

Excusez une personne qui a 5 IVG derrière elle de vous dire que la gauche qui a un avenir est celle qui aura des enfants. La guerre des hommes existe mais il y a aussi une guerre des femmes contre la maternité.

AJ-P

Le syndicalisme n'est pas réformiste par nature. Si les revendications syndicales et les réformes sont conçues comme une étape vers une autre société que la société capitaliste, elles ne sont pas réformistes. Je crois à l'action commune entre les tendances ici présentes à condition qu'elles ne perdent pas de vue l'objectif de sortir du capitalisme.

ED

On a très peu parlé de mondialisation et financiarisation, indispensables pour comprendre les conditions de possibilité des « réformes ».

Il y a eu une époque, les trente Glorieuses au sortir de la 2^{ème} guerre mondiale, où un certain nombre de réformes engagées dans le cadre des Etats nationaux avaient favorisé un certain compromis social entre capital et travail et conduit à de réelles améliorations du sort des populations travailleuses. On pouvait alors, en syndicaliste, conquérir de la bourgeoisie des droits et obtenir des avantages.

Depuis une quinzaine d'années un déplacement s'est opéré qui fait que le syndicalisme d'inspiration réformiste et les revendications des travailleurs ne font que se heurter à un mur, et les réformes dont il est question maintenant ne sont que des régressions, des remises en cause, des dérégulations. Par acceptation de la logique du marché, qui exploite le travail à une toute autre échelle que nationale et déplace la production là où ce travail est de moindre valeur, chaque pays ne fait que renchérir sur la logique de compétitivité, et les réformistes tâchent simplement de ne pas être les plus perdants d'une régression globale.

Je suis d'accord avec Aristides pour dire que la remise en cause que nous subissons va plus loin que les trente Glorieuses auxquelles il est illusoire de vouloir revenir par des réformes, mais je récuse sa vision de l'économie de commandement, dont la logique primerait sur celle de l'exploitation du travail par le capital. L'autoritarisme croissant des relations sociales dérive des nécessités de l'exploitation et de la valorisation du capital, et non l'inverse.

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

DC

J'ai noté que personne n'avait vraiment défini avec précision les contours de la gauche. Je m'y suis employé et comme préposé à la prise de notes vous livre le résultat sans pouvoir vraiment débattre.

La gauche se définit selon moi par de multiples critères. D'abord elle allie une pensée *démocratique* accordant à tout humain en capacité droit et pouvoir de définir les règles de la vie en société en refusant les autoritarismes et absolutismes, une sensibilité *sociale* combattant inégalités économiques et culturelles comme incompatibles avec l'exercice réel de la démocratie, et une conviction *rationnelle* que les hiérarchies sociales ne sont pas fatales ou d'ordre divin mais accessibles à la transformation volontaire. Ensuite, elle ne veut pas faire que contempler mais agir, sa dimension *pragmatique*, préfère l'action *collective* à l'aventure individuelle, et enfin opte pour un modèle de société ouvert à la diversité des nations et communautés, donc *internationaliste*.

Vous aurez peut-être noté que n'est pas ici fait référence à une exigence quelconque d'adhésion idéologique à un modèle socio-économique donné.

Ueli Leuenberger

J'entends ici beaucoup de certitudes. Moi, j'en ai aussi quelques unes. Mais j'ai bien des incertitudes sur l'avenir qui nous préoccupe et comment remédier aux diverses crises qui sont évoquées. Il me semble que chacun devrait se poser la question : pourquoi n'y a-t-il pas plus de gens qui nous suivent ? Je n'ai pas entendu ici beaucoup d'autocritique de la part de ceux qui accablent le réformisme. Je suis de ceux qui essaient modestement d'une part de limiter les dégâts et de l'autre de discuter ouvertement de comment préparer l'avenir.

Je crois pour répondre à Dario avoir dans mon exposé tenté une définition de la gauche qui se rapproche de la sienne.

Il y a un trop plein de certitudes à gauche. Trop de conflits interminables sur les mérites respectifs des voies intra- ou extra- parlementaires par exemple. J'ai une seule certitude, c'est qu'on va à la dérive en poursuivant ces querelles au lieu de s'interroger sur nos échecs à rassembler.

Je propose que nous nous accordions sur un programme minimum consistant à expliquer pourquoi nous sommes si peu suivis.

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

Maria-Roth Bernasconi

On a tous le même but ici, la même envie. Le constat que la société ne va pas bien est partagé. Toutefois il ne faut pas nier qu'il y a eu y compris dans les dernières années des conquêtes et des avancées, par exemple au niveau de la participation des femmes à la vie publique ou professionnelle, ou de la protection des personnes âgées.

On veut tous un autre monde, mais le compromis est un passage obligé. Comme on n'est pas majoritaires, il faut se mouiller, essayer de travailler partout où c'est possible. On ne peut pas attendre le grand soir, et il faut donc travailler par petits pas dès aujourd'hui.

P.ex. sans le PSS, les quelques dispositions des lois sur l'asile et les étrangers qui leur sont favorables n'auraient jamais vu le jour.

Le PS est traversé de plusieurs courants et nous avons aussi bien nos libéraux que nos révolutionnaires.

Il ne faut pas se tromper d'ennemi. Ces derniers sont clairement la droite libérale, les xénophobes et les racistes, le courant néolibéral.

Quant à croire que la jeunesse est une valeur de gauche, il faut être prudent. Le parlement fédéral regorge de jeunes UDC aux dents longues.

S ?

Ici il est question de mouvement social et anticapitaliste. Les squatters tombent certainement sous cette définition. Pourtant ils n'ont guère de soutien de la gauche « d'en haut ».

C ?

Question d'élargir notre mouvement, nous avons des contacts avec certaines mouvances. Mais les associations de quartier nous semblent se limiter aux crottes de chiens et bruits de voisinage.

La répression est dure. Nous la subissons, de la part d'une police socialiste d'ailleurs. Nous sommes beaucoup de filles chez les squatters, alors si à l'UBS ils ne sont qu'entre garçons on pourrait s'entendre.

Comment être mieux suivis ? Vous devriez faire que les politiques suivent la population, pas l'inverse.

Un jeune squatteur

La démocratie qu'on voit, ça n'attire pas les jeunes comme moi. Ce que nous désirons, c'est la création de lieux culturels autonomes, qui sortent du système, où on peut se rencontrer, parler.

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

K ou S (UBS)

On a créé notre mouvement tout récemment, en Octobre. On débutait comme groupe de jeunes de solidaritéS mais très vite l'affaire des moutons noirs a amorcé les UBS (United Black Sheep). On a organisé la manifestation anti-UDC contre le racisme et la casse du social. On veut se faire connaître, s'étendre. On existe maintenant sur Lausanne et Sion mais on aimerait créer des comités UBS dans plusieurs grandes villes de Suisse.

Michel Ducommun

CT me fait en quelque sorte le reproche d'avoir une vue excessivement politique dans l'opposition au capitalisme. Je pense au contraire que l'objectivation des lois du marché est une erreur fondamentale, et qu'en négligeant la volonté politique on encourage le fatalisme. Le combat de la réponse néolibérale à la crise nécessite conjointement une préparation idéologique de la gauche anticapitaliste et des conditions objectives favorables.

Il ne faut pas oublier que l'atomisation mentionnée du corps social n'est pas uniquement le résultat anonyme de forces objectives, il s'agit aussi d'une politique voulue, concertée de la bourgeoisie, de cassure des mouvements sociaux. Ce n'est pas par hasard que l'on fractionne les unités de production, qu'on les disperse entre pays.

Pour ne pas se laisser embobiner par les dirigeants, les travailleurs doivent disposer d'armes politiques et idéologiques.

Je donnerai par rapport aux multiples critères proposés par Dario une définition selon moi bien plus simple de la gauche : la gauche est celle qui fait confiance à l'être humain, la droite est celle qui s'en méfie.

Quant aux incertitudes d'Ueli, je suis d'accord si elles concernent le projet, pas si elles s'appliquent au constat et à son analyse.

PH

Je résume ce que j'ai entendu ici dans trois directions : 1) Qu'est-ce qu'on veut ? 2) De quels moyens dispose-t-on ? 3) De qui est-on représentatif ?

Pour se rendre compte des dimensions de la crise à gauche, on peut se demander si elle, le PSS et les syndicats notamment, serait capable d'organiser aujourd'hui quelque chose qui ressemblerait à la grève générale de 1918. La réponse est dans la question. C'est que cette gauche a réduit aujourd'hui son combat à la défense du capitalisme organisé par l'Etat contre le capitalisme dérégulé par la finance. En 1918

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

les organisations ouvrières étaient représentatives de la plèbe, aujourd'hui elles ne le sont que d'une classe moyenne sans ossature.

Il ne faudrait pas aussi à trop se targuer d'anticapitalisme qu'il existe un anticapitalisme de droite auquel fait aussi face un anticapitalisme aux relents kominterniens.

Dans un tel contexte, la gauche actuelle, dont le combat se résume à la défense d'acquis du mouvement ouvrier social-démocrate datant de 90 ans, est en réalité une force de conservation sociale. C'est le néolibéralisme, qui, bousculant violemment ces protections, est révolutionnaire.

MD

Le constat qu'on va vers une dégradation générale, le sentiment qu'on prend la direction du pire est ici unanime. Il y a droitisation générale et accélérée. Un autre monde est nécessaire mais n'est pas crédible.

Il faut travailler à la fois sur la nécessité globale de cet autre monde, mais simultanément à la construction au jour le jour de mouvements sociaux faisant pièce à l'atomisation. Notre programme commun, c'est de nous mettre d'accord pour construire ensemble des mouvements solidaires.

CT

Je n'ai pas la science infuse. Mais il faut pouvoir au moins se comprendre avant de coopérer.

La divergence fondamentale qui inhibe l'action commune passe entre ceux qui croient les réformes possibles à l'intérieur de la systémique capitaliste et ceux qui veulent contribuer à préparer les conditions de la sortie de cette systémique.

Ainsi l'Etat national gère aujourd'hui les conditions de répartition de la misère et non de la répartition mondiale des richesses produites. Les partis socialistes n'ont pas fait que participer au pouvoir. Ils ont tenté de redistribuer, mais cela se retourne immédiatement contre eux. Mitterrand par exemple a dû faire rapidement marche arrière en 1981.

Je demande que les forces de gauche réfléchissent à ces problèmes et décrivent comment la société qu'ils préconisent produira et distribuera.

Pour cela, il est évident qu'il faut pouvoir discuter ensemble.

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

FH

Ce qui nous réunit et définit la gauche c'est l'appétit de la discussion horizontale, alors que la droite c'est la circulation de haut en bas des ordres, directives et injonctions de toutes sortes.

Il faut 1) Conserver les lieux de démocratie existants (partis, syndicats etc.) 2) Désatomiser en encourageant les prises de parole et pousser à s'exprimer ceux qui ne prennent jamais la parole 3) Subvertir les outils de la publicité en se réappropriant à l'exemple de ce qui s'est fait en 68 certains slogans, secouer les gens qui béent devant leurs ordinateurs à longueur de journée 4) Encourager la création de laboratoires d'idées à gauche et faire circuler ces idées par les moyens médiatiques et ludiques tels que la BD.

Enfin, il n'est pas besoin de critiquer ceux qui s'investissent dans la politique institutionnelle.

AJ-P

Je veux bien qu'il faille éviter de se tromper d'ennemis. Mais il faut tout de même prendre garde à ne pas être pris dans une logique gouvernementale, et collaborer en oubliant la volonté de sortir du capitalisme à une politique qui fabrique de l'exclusion.

HS

Je demande aux squatters de réfléchir et d'arrêter d'occuper à tout va Dans les circonstances de la répression actuelle cela devient démobilisateur. Dès qu'on accourt pour vous soutenir, c'est déjà trop tard, il n'y a plus personne, sauf les flics.

Nous sommes épuisés par ce militantisme continu. On perd de partout.

Les comités de quartier ça ne se décrète pas, comme ça.

Pourquoi continuons-nous cette agitation désordonnée et sans lendemains. ? On nous reproche d'être des clowns. Lorsque nous nous réclamons du communisme, on nous rit au nez en nous traitant d'attardés aveugles aux crimes du passé.

La réflexion et la discussion d'aujourd'hui montre pourtant bien qu'on ne sera pas toujours tous seuls.

AB

En 1982 je revenais en avion d'un séjour au sein de la résistance afghane. A cette époque Hélène Carrère d'Encausse avait déjà pronostiqué l'implosion de l'URSS. J'ai eu dans l'avion une vision de

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

l'implosion des USA. La mondialisation que nous vivons n'est-elle pas la réalisation de cette vision ? C'est une forme de lutte pour la survie.

DL

D'accord avec ED. On n'a pas dit grand-chose de la globalisation aujourd'hui. Elle joue pourtant un rôle important et négatif dans la vie de tous les jours. Par exemple ce qui se passe aujourd'hui dans le domaine du brevetage du vivant.

On omet de mentionner que si nous ne sommes pas assez suivis, c'est aussi que les gens ont peur. La précarité engendre toutes sortes de peur, de perdre son emploi, de se voir agressé etc..

Une émission de France Culture ce matin était consacrée à la compassion. On ne parle pas assez d'amour, de compassion, de fraternité.

Je fais partie de l'ASUAS (association des assurés ...) et suis scandalisée de la manière dont les employés traitent les vieilles personnes qui demandent des renseignements, comme des gêneurs faisant perdre leur temps.

La publicité est une honte. C'est un dénigrement de l'être humain.

MB

Mai 68 a-t-il été un échec de la révolution ? Il y a quand même continuité. Nous sommes toujours là. On n'a pas entendu la leçon de ces événements. Au MLF courait la maxime « Tout ce qui est privé est politique, et réciproquement ». Et aujourd'hui on est toujours à rechercher le dépassement de la propriété privée, à combattre la privatisation de la vie.

Aristides Pedrazza

Le débat sur le capitalisme ou l'économie de commandement doit se poursuivre.

Tout ce qui a été acquis à tous les niveaux dans l'histoire, et qui ne relève pas seulement du capitalisme socialisé, mérite d'être inconditionnellement défendu.

Le paradigme de l'émancipation touche de nombreux secteurs dépassant la relation capital / travail. Nous avons besoin de modestie, de rester soucieux de chaque moment apparemment minime dans ce processus. Ce sont des moments de création, de pari, de risque.

Malgré l'individualisme et l'atomisation, les gens ne sont pas heureux, et cela fonde nos espoirs à condition de nous parler de nos échecs

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

mutuels, de sortir de la logique du cannibalisme entre organisations. Il faut être à l'écoute de tous ceux qui sont ouverts, et refuser la stratégie à la Olivier Besancenot concevant les mouvements sociaux comme le terreau du parti. Suivre l'exemple des mouvements de collecteurs d'ordures au Brésil et à l'immersion de camarades en toute égalité dans ce mouvement.

Je suis anar et ne crois pas à l'institution politique représentative et à la délégation.

ED

On ne nie pas la possibilité de progrès ponctuels. On constate un cadre général où tous les Etats cherchent à réduire les protections et prestations sociales en opposant entre eux les gens au travail et les bénéficiaires d'aides sociales comme les précaires ou les chômeurs.

Un seul exemple récent : l'opération Victoria à GE de restructuration aux HUG. On assiste à un renforcement du contrôle du personnel, au minutage draconien de la relation humaine en milieu hospitalier et à une très forte pression à la privatisation de certaines fonctions.

C'est un changement de paradigme qu'il est nécessaire de prendre en compte.

Maria-Roth Bernasconi

Mais comment on réagit là contre ? Comment explique-t-on notre position aux gens qui votent ces dispositions ?

Je peux prendre position sur les stratégies du PSS mais ne m'autorise pas de critiques à l'endroit des PS des autres pays, qui mènent les politiques de leur choix (p.ex. les pays scandinaves).

S ?

Les partis de gauche n'arrivent pas à apaiser les angoisses des gens. Ils ne prennent pas en charge la petite vieille qui va se faire agresser par un étranger. Seule l'UDC parle à cette petite vieille. Une certaine gauche lave constamment son linge sale et étale ses querelles internes sur la place publique, ce qui désoriente et écœure les électeurs.

Quel est le langage adéquat à tenir ?

GG

Il faut reconnaître l'évidence d'un désarroi et d'une perte de crédibilité dans l'opinion face à notre manière d'affronter un passé jonché au XXe de désastres. Sur ce sujet nous avons besoin 1) de débat ouvert 2)

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

d'une analyse approfondie 3) d'une dénonciation sans ambiguïté de toute caution à la barbarie de ce passé.

DC

GG a mieux formulé que je ne saurais le faire cette faiblesse de la gauche.

J'ajouterai que le regret qui transparait parfois, y compris ici, de l'effondrement du mur de Berlin, le sentiment que les pays de l'orbite soviétique, prétendument engagés dans une autre voie que le capitalisme, constituaient malgré tout un contrepoids utile à sa toute puissance, est un ingrédient selon moi capital du discrédit des perspectives de la gauche radicale.

Le régime de ces pays n'était aucunement un contrepoids mais a joué un rôle historique de repoussoir qui perdure dans la mesure où on n'en tire pas bilan.

Ueli Leunenberger

D'accord, vu l'étendue de ce qui est en cause et la profondeur des fossés, notre contribution au débat théorique ici ne peut être que limitée. Pour avancer dans la compréhension mutuelle et l'analyse, il faut trouver des projets et des terrains à défricher en commun.

Pourquoi par exemple ne pas s'unir autour de réformes à proposer pour les sans droits et les sans voix ? Pour ne pas les nommer, les sans-papiers ? Cela me semble plus facile de lancer de tels projets que de tenter de se mettre d'accord sur comment soutenir à fond les revendications de ceux qui apparaissent comme les mieux lotis des mal lotis.

Et puis, ce serait aussi un progrès que de lire les programmes politiques des autres. J'avoue ne pas l'avoir fait.

Michel Ducommun

Dire que c'est la bourgeoisie néolibérale qui est aujourd'hui révolutionnaire, parce qu'elle bouscule les compromis établis, me semble un discours bien dangereux. Faudrait-il se croiser les bras en attendant qu'elle ait été jusqu'au bout des dégâts ? Les victimes de tous ordres, nos alliés, risquent bien de nous reprocher d'avoir contribué par passivité à son triomphe.

Aristides Pedrazza

Je tire deux conclusions de cette intéressante confrontation d'idées :

JOURNEE DE DEBAT SOLIDARITES 19 JANVIER 2008

« QUELLE GAUCHE POUR QUEL AVENIR ? »

- 1) L'impératif d'indépendance et d'autonomie par rapport à toute gouvernementalité
- 2) Celui d'un débat interne à la gauche révolutionnaire sur son passé

Kou S (UBS)

N'hésitez pas à nous contacter. Pour l'instant le dialogue entre la jeunesse et la gauche que vous représentez est largement fictif.